

Toute la vérité et rien que la vérité *Pinocchio* d'André-Line Beauparlant

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 33, numéro 4, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79326ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2015). Compte rendu de [Toute la vérité et rien que la vérité / *Pinocchio* d'André-Line Beauparlant]. *Ciné-Bulles*, 33(4), 52–52.



Photo: Robert Morin

Pinocchio

d'André-Line Beauparlant

Toute la vérité et rien que la vérité

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Connue principalement comme directrice artistique (**Incendies**, **Inch'Allah**, **Guibord s'en va-t-en guerre**), André-Line Beauparlant a aussi à son actif la réalisation de quelques documentaires (**Trois Princesses pour Roland**, **Panache**). Avec **Pinocchio**, elle choisit cette fois pour sujet son frère Éric. Menant une vie de bohème assumée, travaillant sur des navires marchands, il voyage de pays en pays, sans réelles attaches, jusqu'au jour où il est incarcéré au Brésil pour des raisons qu'il ne peut/ne veut expliquer. Sa famille cherche alors à lui venir en aide et entreprend des démarches qui se complexifient avec les tentatives d'un inconnu pour incriminer Éric. Parmi les nombreux remous de cette quête au long cours, la cinéaste souhaite éclaircir les motifs de son emprisonnement, navigant entre vérité et mensonge.

André-Line Beauparlant propose, avec **Pinocchio**, un film personnel qui exige d'elle une grande implication physique et émo-tive. Bien que réalisatrice, elle est au cœur de l'histoire et occupe souvent l'image, pratiquement présente dans chaque plan. Le film capte la relation paradoxalement

distante et complice unissant la cinéaste à son frère. Grâce à Beauparlant, le documentaire, qui s'attarde à explorer par le menu le rapport quasi pathologique d'Éric au mensonge, parvient à créer des moments de vérité à la fois troublants et bruts. L'approche préconisée ici donne des contrastes évocateurs entre la proximité du cocon familial unificateur et la distanciation qu'Éric a pris vis-à-vis d'elle, mais aussi entre l'honnêteté crue de la mère et les mensonges répétés du fils.

La structure du film est en lien étroit avec la relation au mensonge du personnage central. Elle prend la forme d'une enquête alors qu'André-Line Beauparlant tente de dénouer les mystères dont s'entoure Éric. Le montage alterne des images de 2010, au moment de l'arrestation de ce dernier, et d'autres filmées quelques années auparavant lorsque la cinéaste est allée rejoindre son frère en Amérique du Sud. Le spectateur découvre ainsi lentement Éric. Personnage charismatique et intrigant, qui apparaît d'abord comme un marginal aventureux, il devient peu à peu le menteur arnaquant en toute conscience pour s'adonner à sa « vie de bum », comme il la désigne. Dès lors, le rapport au réel se trouble au point où le spectateur parvient difficilement à distinguer le vrai du faux. Ainsi, le film évolue au rythme de la construction-déconstruction du « personnage-Éric ».

Les images, saisies par la caméra de Robert Morin, captent avec acuité la sensibilité des intervenants. La proximité physique établie avec les protagonistes permet de préserver et de rendre les nuances qui s'esquissent sur les visages ou qui sont trahies par les modulations de la voix. Morin n'hésite pas à donner une place de choix aux hors champs, y laissant jaillir les questions que la réalisatrice adresse à son frère pour mieux fixer la spontanéité des regards. Malgré sa brièveté, le film accorde une importance aux moments de silence et d'incertitude, leur insufflant une puissance significative plus révélatrice encore que ne l'aurait été le dialogue. Sans lourdeurs, **Pinocchio** se conclut sur une touche d'humour qui provoque inmanquablement le sourire, donnant l'impression au spectateur d'un éternel recommencement.

Documentaire incisif qui dévoile avec humanité et honnêteté la complexité de cet homme au penchant sociopathe, **Pinocchio** dépasse la fiction pour plonger efficacement le spectateur dans les zones troubles de la psyché humaine et des relations sociales et familiales. Par l'intermédiaire d'Éric, André-Line Beauparlant capte avec une acuité désarmante la nature complexe et multiforme souvent hors-norme de ces êtres qui, ne parvenant pas à rentrer dans le moule fixé par la société, en ont compris les règles pour mieux les contourner et les exploiter à leur avantage dans les marges. (La première du film aura lieu lors des RIDM en novembre 2015; la sortie en salle est prévue pour le 11 décembre) **CE**



Québec / 2015 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. André-Line Beauparlant **IMAGE** Robert Morin **MUS.** Jonathan Millette et François Pinet Forcier **MONT.** Sophie Leblond **PROD.** Stéphanie Morissette **DIST.** Films du 3 mars